

LA PARABOLE DU PAYSAN DEVANT LA RIVIÈRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Je veux me corriger, je veux changer de vie, me disait un ami; dans des liens honteux mon âme s'est trop avilie. J'ai cherché le plaisir, guidé par la fuite, et mon cœur n'a trouvé que le remords affreux. C'en est fait, je renonce à l'indigne maîtresse que j'adorai toujours sans jamais l'estimer; tu connais pour le jeu ma coupable faiblesse; eh bien! Je vais la réprimer. Je vais me retirer du monde, et, calme désormais, libre de tous soucis, dans une retraite profonde, vivre pour la sagesse et pour mes seuls amis. - Que de fois vous l'avez promis! Toujours en vain, lui répondis-je, ça, quand commencez-vous? - Dans huit jours, sûrement. - Pourquoi pas aujourd'hui? Ce long retard m'afflige. - Oh! Je ne puis dans un moment briser une si forte chaîne; il me faut un prétexte; il viendra, j'en répons. Causant ainsi, nous arrivons jusque sur les bords de la Seine, et j'aperçois un paysan assis sur une large pierre regardant l'eau couler d'un air impatient. - L'ami, que fais-tu là? - Monsieur, pour une affaire au village prochain je suis contraint d'aller; je ne vois point de pont pour passer la rivière, et j'attends que cette eau cesse enfin de couler. - Mon ami, vous voilà, cet homme est votre image; vous perdez en projets les plus beaux de vos jours; si vous voulez passer, jetez-vous à la nage; car cette eau coulera toujours. (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Pourquoi remettre à demain les affaires qu'on peut faire après-demain? disait ironiquement un ami d'enfance. Il arrive que nous soyons comme cet homme de la fable, dominé par des addictions : alcool, jeu, argent... Nous sommes tous séduits par ces fausses gloires qui nous motivent chaque jour à nous mettre à leur service. Ces fausses gloires nous apportent des mirages de puissance, d'invulnérabilité, de plénitude. Mais quand arrive le soir de la vie, quand sonne l'heure de la maladie, quand vient le déclin, voilà que ces fausses gloires qui nous ont asservis, se fanent et s'évanouissent dans leur futilité. Notre défi serait donc de faire en sorte

que notre façon de posséder les gloires de ce monde nous prépare à posséder la vraie gloire, celle de la plénitude du Royaume.

Notre défi consiste donc à emprunter des chemins de plénitude, de vrai bonheur. Dans cette quête de plénitude, il y a quelqu'un qui se présente à nous comme le chemin, la vérité ou encore la vie! (Jn 14,6) « Il est grand le mystère de notre foi : c'est le Christ manifesté dans notre condition humaine, justifié par l'Esprit (dans l'événement de la résurrection), apparu aux anges (donc glorifié et exalté) proclamé chez les païens (comme sauveur de toute l'humanité), accueilli dans le monde par la foi, enlevé dans la gloire auprès du Dieu-Père. » (1 Tm 3,16) Ferons-nous comme le paysan devant la rivière : attendre que l'eau arrête de couler pour faire le passage ou accepterons-nous de marcher à la suite du Christ sur ces chemins de plénitude qu'il nous dévoile en nous enjoignant de marcher à sa suite en endossant sa pratique de vie?

Il peut arriver que sur ces chemins nous ayons la tentation de garder pour soi cette foi, cette espérance qui nous habite. Cela me fait penser à cette autre fable de Jean-Pierre Claris de Florian. Deux amis faisaient route à pied vers la ville prochaine. L'un d'eux, Thomas, trouve sur son chemin, une bourse pleine de louis; il l'empoche aussitôt. Son compagnon, Lubin, d'un air content, lui dit alors : « Pour nous la bonne aubaine! » Thomas répondit froidement : « Non, pour nous n'est pas bien dit, pour moi c'est différent. » Lubin ne souffle plus; mais, en quittant la plaine, ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin. Thomas tremblant, et non sans cause, dit : « Nous sommes perdus! » Lubin lui répondit : « Nous n'est pas le vrai mot, mais toi, c'est autre chose. » Cela dit, il s'échappe à travers les taillis. Immobile de peur, Thomas est bientôt pris, il tire sa bourse et la donne. Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne, dans le malheur n'a point d'amis. Cette fable nous rappelle que nous possédons un trésor, une bourse pleine de gloire! Oserons-nous faire connaître ce trésor qui nous habite et rend notre vie éclairée d'un grand mystère de plénitude? Si nous avons été dignes de confiance pour des biens étrangers à notre véritable bonheur, le Seigneur nous confiera le bien véritable, celui de la vie éternelle. Ce bien nous est déjà confié, saurons-nous le partager par le témoignage de notre foi?

